

THÉÂTRE

# POISONS

*PIÈCE EN DEUX ACTES*

*DE*

**JEAN - CLAUDE TANNER**

*Elle ne m'écouterà pas petite  
pas plus qu'elle ne t'écoute  
c'est son chemin  
juste son chemin*

*Le rideau s'ouvre sur une scène chichement éclairée. Il fait jour. Un rai oblique de lumière violente, barre le plateau, provenant d'une ouverture dans une tenture voilant une fenêtre à l'étage. La bonne seule, silencieuse, est occupée à nettoyer l'escalier d'une propreté hallucinante, perchée à son sommet.*

**LA BONNE**

Allez  
frotte  
frotte ma belle  
il te faut frotter  
sinon l'autre va trouver à redire

Allez frotte  
frotte

*elle frotte un instant, au rythme d'une mélodie d'autre part, puis elle s'arrête, quelqu'un heurtant à la porte d'entrée. Elle va ouvrir, on ne voit pas son interlocuteur*

**LA BONNE**

Toi  
Je t'ai dit de ne pas venir ici  
jamais  
Pas d'homme qu'elles ont dit  
pas d'homme ici

**L'INSPECTEUR**

Mais

**LA BONNE**

Il n'y a pas de mais  
pas d'homme elles ont dit  
et moi  
moi je dis aussi  
pas d'homme  
pas maintenant

**L'INSPECTEUR**

Mais

**LA BONNE**

Il n'y a pas de mais  
Va-t'en  
j'entends du bruit

*elle ferme la porte précipitamment, et se remet à frotter l'escalier. La sœur sort de sa chambre en coup de vent, et cherche la bonne dans les diverses pièces non condamnées du rez*

Sur le bateau  
je me disais  
là-bas  
Sur les bateaux  
on se dit toujours  
là-bas  
Au milieu du ciel bleu  
sur la mer  
je me disais

là-bas ce sera mieux

### **LA SŒUR**

Florine

Florine

Où peut-elle bien être  
cette fainéante

Ce n'est pas possible

Ah s'il n'en tenait qu'à moi

Vas-tu me répondre

espèce de  
de primate

Je me comprends

*elle entre dans la cuisine*

### **LA BONNE**

Frotter

frotter

elle ne sait dire que ça

*pause*

C'est toujours mieux là-bas

qu'on disait

mieux que ce que l'on fuit  
cette misère

mieux que cette chaleur étouffante

là-bas

L'estomac chavire dans cette chaleur

il fait toujours trop chaud

pour les pauvres

### **LA SŒUR**

Ah tu es là

Encore à marmotter des histoires

*la bonne la regarde sans rien dire*

Secoue-toi ma petite

ce n'est pas ma faute si tu as

Oh et puis zut

dépêche-toi

il y a encore à faire

Frotte

frotte

faut que ça brille

*elle entre à la cuisine*

### **LA BONNE**

Alors on se dit

là-bas

ailleurs

ce sera mieux

et l'on espère

et l'on vomit

*pause, puis elle se remet à frotter*

Frotte

frotte ma belle  
toujours frotter  
faut que ça brille  
Les pauvres frottent pour que ça brille  
frottent tant que leur peau s'imprègne de cette crasse  
Mais sur ma peau ça ne se voit pas  
*passe la sœur, qui entre dans une autre pièce*  
Alors l'autre  
la sèche  
elle crie  
frotte  
frotte  
faut que ça brille  
Elle ne voit pas ma peau  
qui brille quand je frotte  
Elle n'aime pas la crasse  
elle n'aime pas ma peau  
*pause. Elle regarde la mezzanine*  
Pauvre madame  
elle dort encore  
elle dort de plus en plus  
C'est pas normal ça  
dormir autant  
*pause*  
Pourtant le docteur lui donne des médicaments  
C'est l'autre sûrement  
l'autre  
non il ne faut pas dire ça  
*pause. Elle regarde autour d'elle, puis elle se lève et descend l'escalier, sort un aspirateur de son cagibi, commence à le passer, puis s'interrompt brusquement*  
Pauvre madame  
je vais la réveiller  
*entre la sœur, en coup de vent*

**LA SŒUR**

Alors ma fille  
encore à râvasser  
Tu n'es pas sur ton île ici  
à grappiller des noix de coco  
Le gîte et le couvert  
ça se mérite  
Ardeur  
rigueur  
humilité  
Tu comprends ça  
ardeur  
rigueur  
humilité  
*elle entre à la cuisine*

**LA BONNE**

Frotter  
frotter  
j'ai pas vendu mon cul pour un bout de banane  
non j'ai pas vendu mon cul pour ça  
j'aurais plutôt mangé la terre  
Mais pour ici  
pour venir ici  
j'ai vendu mon cul  
à cent  
à mille  
pour ça  
*elle passe l'aspirateur*

**LA SŒUR**

*revenant à la charge*  
Comment comprendrais-tu  
la fille d'un primate  
et je me retiens  
Le fouet  
il n'y a que ça de vrai  
le fouet  
*elle retourne à la cuisine*

**LA BONNE**

Ils ont bavé à cent  
à mille  
entre mes jambes  
et je suis ici  
pour ça  
*elle passe l'aspirateur*

**LA SŒUR**

*revenant*  
Ah  
ils savaient bien ce qu'ils faisaient  
avant  
il y a longtemps  
ils savaient bien  
Dommage  
Allez  
dépêche-toi de passer cet aspirateur  
tu sais faire ça au moins  
*elle retourne un instant à la cuisine, alors que la bonne terrorisée, passe l'aspirateur de façon incohérente, puis, elle revient et lui arrache l'appareil*  
Ah mais ce n'est pas possible  
elle va me faire tourner en bourrique  
C'est comme ça qu'on travaille  
hein  
c'est comme ça  
Et ça alors  
ça

*elle montre la poussière dans le rayon de soleil*

Tu trouves ça propre hein

Je te l'ai dit plus de cent fois

je ne veux plus voir un grain de poussière

*elle passe l'aspirateur dans le rayon de soleil*

Comme ça

ce n'est pourtant pas difficile

comme ça

tu comprends

*elle lui met l'appareil dans les mains, puis entre dans la cuisine*

Stupide

### **LA BONNE**

*passe l'aspirateur terrorisée, puis s'interrompt*

Un trou humiliant entre mes jambes

un trou humiliant

haïssable

pour venir ici

pour faire ça

ici

*elle remet en route l'appareil. Sur la mezzanine, l'épouse paraît dans sa chaise roulante*

### **L'ÉPOUSE**

Arrête ça veux-tu

### **LA BONNE**

*continuant*

Mais l'autre madame a dit

### **L'ÉPOUSE**

Laisse ça je te dis

c'est inutile

et parfaitement idiot

*la bonne arrête*

Tu y passerais ta vie

qu'il y en aurait encore

Il y aura toujours de la poussière

dans les rayons de soleil

toujours

Comment le verrait-on

le soleil

entrer en biais dans une pièce

s'il n'y avait pas de poussière

Laisse ça mon petit

et viens près de moi

*la bonne pose l'aspirateur, et monte près d'elle, au moyen de l'échelle*

Viens me coiffer

j'adore quand tu me coiffes

ça m'apaise

et j'ai tellement mal à la tête

**LA BONNE**

C'est ces tisanes  
Madame ne devrait pas

**L'ÉPOUSE**

Tais-toi  
surtout ne parle jamais de ça  
*la bonne la coiffe. Elles se détendent, gracieuses, intimes*  
J'aime quand tu me coiffes  
j'aime tes mains longues et belles  
caressant mes cheveux  
j'aime tes yeux de gazelle farouche  
quand ils cillent  
malicieux  
dans un reflet du miroir  
j'aime la douceur de ton visage penché  
quand tu lisses ma chevelure  
de tes doigts apaisants  
Tu es comme ma fille  
un peu  
comme une fille que j'aurais eue  
*pause, puis elle sort une lettre bleue de son corsage*  
Je suis fatiguée  
si fatiguée  
voudrais-tu me lire un peu de ça  
*la bonne prend la lettre, la déplie, la tourne dans tous les sens*  
Comme un secret  
un secret mortel  
que je partage avec toi  
avec ma fille

**LA BONNE**

Je  
c'est que  
je

**L'ÉPOUSE**

Tu ne sais pas lire

**LA BONNE**

Pas très bien madame  
A l'école vous savez  
à l'école de l'île  
je rêvais plutôt  
oui je rêvais  
je rêvais d'ici

**L'ÉPOUSE**

Oui je comprends  
corail  
lagon bleu  
sable blond  
je comprends

**LA BONNE**

Ce n'est pas ça madame  
le sable  
le lagon  
c'est pour les touristes  
Alors nous  
on rêve de partir  
vous comprenez  
on rêve d'ici  
Une île c'est petit  
on en fait vite le tour  
C'est petit une île  
et on est trop dessus  
Alors la pauvre petite  
elle entend le chant des sirènes  
ces touristes gros et gras et riches  
là-bas doit être mieux  
puisqu'ils y retournent

**L'ÉPOUSE**

Une île  
toutes ces choses  
et tu rêvais d'ici  
étrange  
j'ai beaucoup de peine à imaginer  
étrange vraiment  
Veux-tu que je t'apprenne

**LA BONNE**

A lire  
oh je sais bien un peu  
mais je n'ose pas  
j'ai perdu l'habitude

**L'ÉPOUSE**

*lui montrant sur la lettre*

Regarde  
c'est un A  
puis un M

**LA BONNE**

Là un O  
puis  
*elle hésite*  
puis un U

**L'ÉPOUSE**

Bien  
très bien  
Et ça  
c'est un R  
Le tout nous fait

**LA BONNE***difficilement*

A m o u r

Oh madame

c'est comme ça amour

comme ça

**L'ÉPOUSE**

Amour

c'est ça oui

amour

**LA BONNE**

Pourquoi les mots ne ressemblent-ils pas à ce qu'ils veulent dire

**L'ÉPOUSE**

Mais c'est joli amour

*elle épelle*

A M O U R

il ressemble joliment à ce qu'il exprime

**LA BONNE**

Oh non madame

c'est joli

trop joli

l'amour n'est jamais comme ça

**L'ÉPOUSE**

Amour

comme un fleuve de miel

une languissante mélodie

*elle se met à pleurer*

Une éternelle attente

un instant entrevu

côtoyé

arraché

et suspendu hors de portée

à jamais

**LA BONNE**

Ne pleurez pas madame

un amour perdu

c'est comme le silence

un bruit

un seul

et il n'existe plus

*elle la prend dans ses bras, la berce*

Pour moi

l'amour serait

comme si l'humiliation s'arrêtait soudain

et qu'une main d'homme

sur moi

ne me salissait pas

et qu'on serait tous de la même couleur

et que la brûlure entre mes jambes

s'arrêtait de brûler

**L'ÉPOUSE**

Et le bonheur

l'amour c'est le bonheur

et il n'y a pas de bonheur là-dedans

**LA BONNE**

Le bonheur madame

c'est une maladie de riche

Pour moi

le bonheur

c'est

c'est l'absence de malheur

**L'ÉPOUSE**

L'absence

oui

l'absence

Écoute ce qu'il m'écrit

*elle lit*

A mon cœur tendre et doux

**LA BONNE**

Comme c'est tendre

Ce devait être un homme bon

bon et tendre

Était-ce bien un homme

**L'ÉPOUSE**

Un homme oui

un homme qu'une femme ne peut quitter

un poète

**LA BONNE**

C'est comment un poète

**L'ÉPOUSE**

C'est comme

c'est quelqu'un qui sait dire avec des mots

ce que l'on voit avec ses tripes

son cœur

**LA BONNE**

Je les rêve moi aussi

je les rêve comme ça

mais je n'en ai jamais rencontré

Des mains partout

des sexes partout

à baver

à salir

à se croire chez eux

sans rien demander

comme ça

partout

Tendre et bon

est-ce bien d'un homme